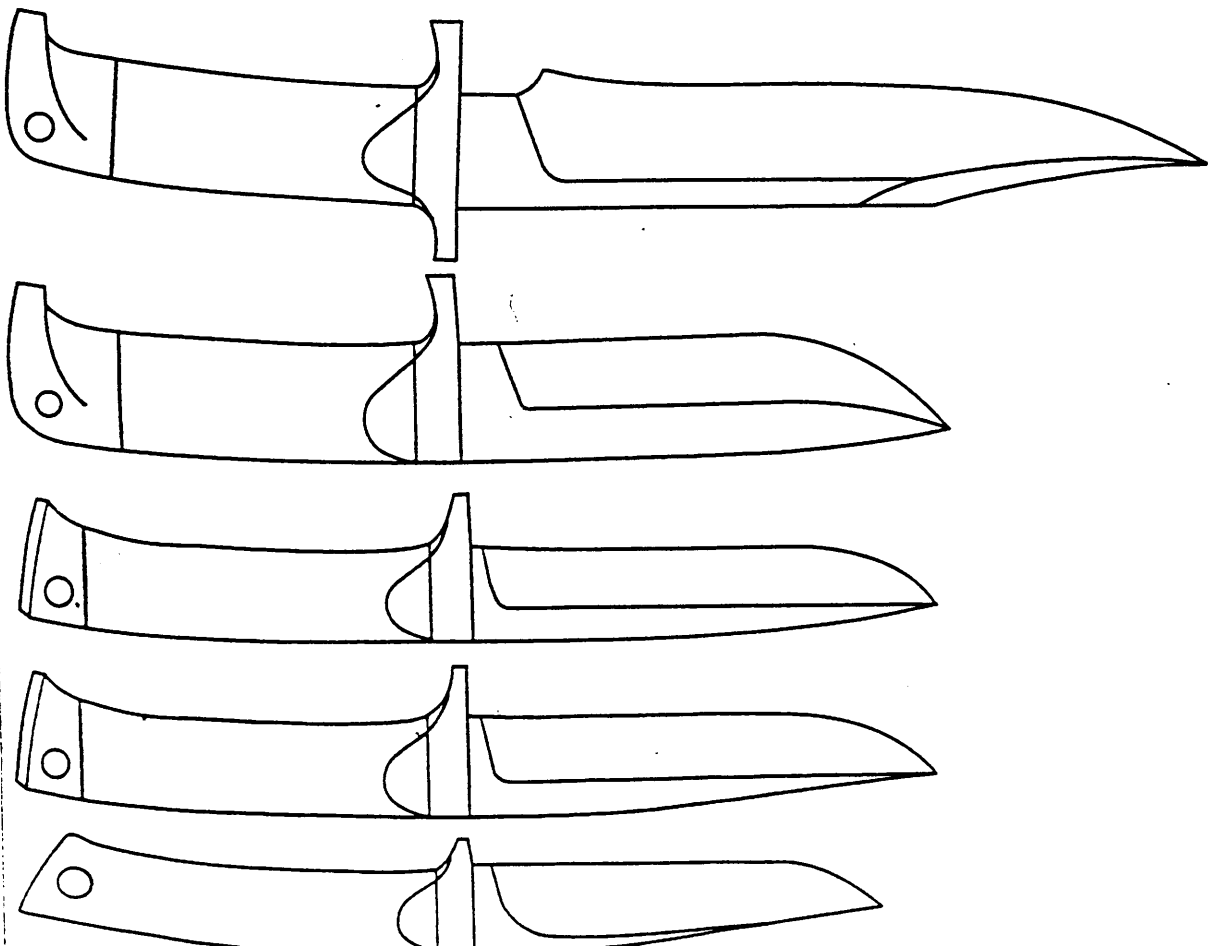
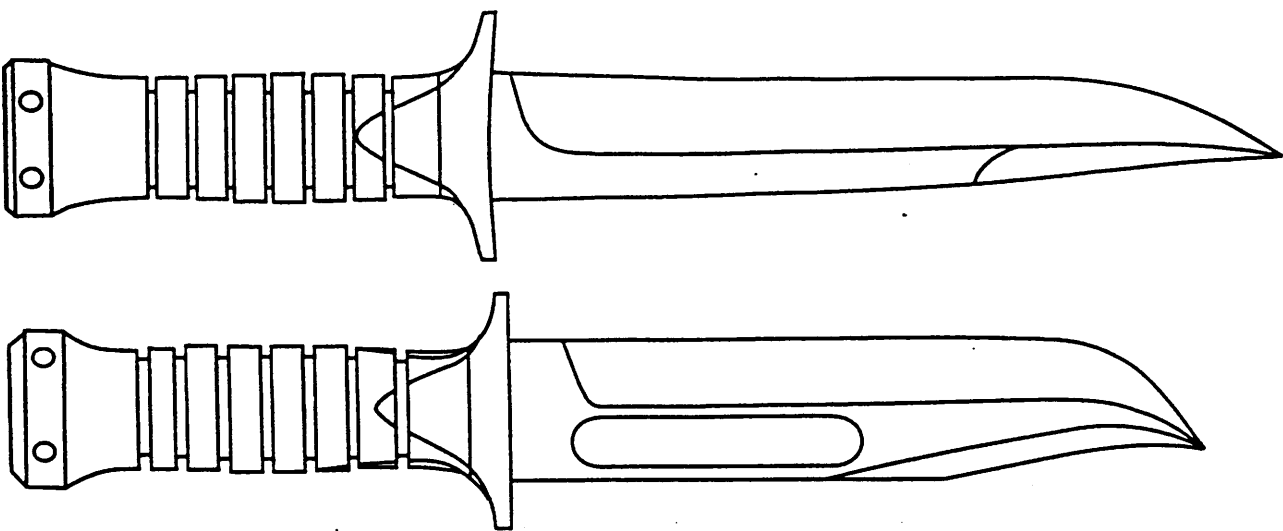




JEAN
TANAZACO

TANAZACO



Jean TANAZACO

Ingénieur INSA

Artisan coutelier

Place de la Mairie

08260 MAUBERT-FONTAINE

☎ 24.35.22.97

Jean TANAZACQ, ingénieur et artisan coutelier, fabrique des dagues et des couteaux de chasse, combat, plongée, survie, brousse, de service, haut de gamme.

L'originalité de l'entreprise tient à la fois à sa philosophie du couteau et à son souci constant de la qualité.

Un couteau de chasse, par exemple, n'est pas seulement "un couteau que l'on emporte-à-la-chasse", mais un couteau qui permet de porter l'estocade à un sanglier non blessé par balle, comme le pratiquent encore actuellement dans les Ardennes certains chasseurs. L'un d'eux compte plus de 80 sangliers à son actif au couteau, dont le plus gros pesait 135 kilos. A chaque assaut, plusieurs de ses 17 chiens ressentent le besoin d'une révision chirurgicale vétérinaire complète.

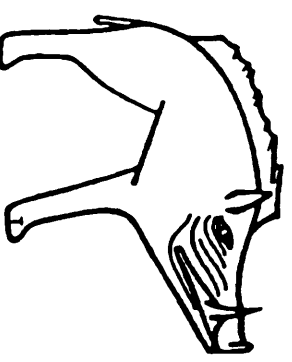
C'est à cette notion de service que s'attache l'entreprise pour laquelle la qualité intrinsèque du produit doit être l'excellence, et ceci pour un prix tel que le client se serve réellement de son couteau.

Il ne s'agit donc pas de fournir des gadgets ou des objets d'exclusive collection, mais d'apporter une réponse de professionnel à des besoins de professionnels; d'une part en mettant en oeuvre le même esprit, les mêmes exigences qu'on le fait dans l'aéronautique; d'autre part en préservant, en maintenant, voire en redécouvrant dans les méthodes traditionnelles de fabrication les acquis, les tours de main irremplaçables.

Ce souci de la qualité dans la fabrication n'est pas facile à transmettre, c'est la raison pour laquelle il a semblé utile de proposer aux clients motivés des stages de formation à la carte, répondant à leur souhait.

La gamme de couteaux proposées ici reprend une sélection des produits ARDENNAMES les plus demandés, augmentée de quelques nouveaux produits, de façon à ce que travaillant quasiment seul, Jean TANAZACQ puisse concentrer ses efforts afin d'obtenir des délais raisonnables.

Tous les autres couteaux peuvent toujours s'exécuter à l'unité sur devis, comme toutes les commandes particulières.



Jean TANAZACQ
Ingénieur INSA
Artisan coutelier
Place de la Mairie
08260 MAUBERT-FONTAINE
☎ 24.35.22.97

VERS UNE NOUVELLE GENERATION DE COUTEAUX A CHOC

"Je suis l'heureux possesseur d'une de vos réalisations depuis une bonne douzaine d'année.... A chacun de mes déplacements il fut mon compagnon. Toujours à mon côté, je savais pouvoir compter sur lui ...

Un exemple : entre octobre et décembre 1990, j'ai passé deux mois et demi en jungle guyanaise et je peux dire que j'étais connu sur tout le fleuve MARONI comme "le gendarme au beau couteau" et cela aussi bien au sein de la population indigène que parmi les militaires. Disons le clairement, le couteau était beaucoup plus connu que moi.

Que ce soit pour trancher d'un seul coup un régime de bananes, des cannes à sucre ou bien pour déjauster un caïman ou un anaconda, il n'a jamais failli."

Maréchal des Logis Chef LASSAIGNE (21/02/92)

Avec la permission de l'auteur

Voilà en quels termes on peut aborder le thème du grand couteau utilitaire moderne. Pour la petite histoire, notre gendarme volontaire pour la Yougoslavie ou le Cambodge au sein des forces de l'ONU est parti fin mars à PHNOM PENH avec son Prairie 1 rénové.

Tant pour les destinations civiles, pompiers par exemple, que militaires, les besoins en couteaux de brousse, coupe-coupe, campknife, sabres d'abattis, que j'appelle couteaux à choc, ont considérablement évolué depuis la dernière grande époque de référence, la guerre 39-45.

La tendance générale consistant à préférer les troupes d'élite de style commando aux grandes masses de soldats mal entraînés, conduit à doter les unités modernes d'armes et d'outils de qualité, demandant un entretien minimum.

Pour ces personnels les missions sont devenues très complexes, le temps leur est compté, les moyens modernes de transmission permettent et imposent de communiquer, quasi en permanence, à l'échelon supérieur la situation sur le terrain, tandis que de son côté, la hiérarchie donne ses instructions. Dans ces conditions, le couteau de camp doit offrir un service sans faille et se faire oublier en dehors.

L'utilisation de base de cet outil moderne consiste à couper de la broussaille, des branches, des lianes, de temps à autre d'achever des animaux et exceptionnellement de participer au combat. Le koukri du Népal, le coupe-coupe africain, la machette en Amérique correspondent à cela.

A cette occasion, nous aurons une pensée à la mémoire des troupes coloniales françaises, malgaches et indochinoises peu nombreuses, généralement mal armées, équipées comme on le sait du coupe-coupe modèle 1916, qui payèrent de leur vie le combat forcené sur la Meuse, retardant plusieurs jours durant l'offensive blindée allemande du 10 Mai 1940 dans les Ardennes.

Le couteau à choc moderne doit, tout comme l'ancien, très bien couper, résister à la rupture par choc ou flexion, et maintenant être inoxydable.

En effet, si on utilise un damas classique qui résout les deux premiers points, eu égard à la rouille qui ne va pas manquer de débiter, surtout quand on travaille en mangrove, il va falloir astiquer sérieusement et souvent la lame et l'effet décoratif du damas va disparaître. Le prix d'une telle lame sera tel que l'homme de terrain directement confronté avec l'environnement a fort peu de chance de pouvoir s'offrir un tel produit ou de le recevoir en dotation.

Il faut donc trouver autre chose pour l'ISALO et le CÉLÈBES.

(SUITE PAGE 4)

Parmi les huit procédés métallurgiques anciens, modernes ou de mon invention permettant d'obtenir le résultat, j'ai choisi d'essayer celui qui aboutit à une lame composite constituée d'un acier AISI 440C en périphérie et d'un acier inox de même nature beaucoup moins chargé en carbone au centre. Est ceci est obtenu par un traitement thermochimique spécial (TL 10) qui, certes n'est pas donné, mais qui est tout de même de moindre prix qu'un Damas, à fortiori inoxydable, avec l'avantage d'un procédé industriellement reproductible, mesurable, contrôlable. Les lames présentées ici ont été testées par des gens de terrain, dont un ancien capitaine de l'armée française, conseiller militaire d'un pays d'Asie.

BAZEILLES EN ARDENNES Haut lieu des anciennes troupes coloniales

Du fait de sa situation géopolitique, l'Ardenne - vieux massif hercynien, carrefour de la France, de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg, de l'Allemagne - regorge depuis la plus haute antiquité de sites historiques, dont l'un des plus beaux fleurons est BAZEILLES, que l'on connaît plus sous l'angle de la MAISON DE LA DERNIÈRE CARTOUCHE chère à nos souvenirs scolaires.

Cet épisode central de la guerre de 70 marque à la fois notre défaite face aux Allemands de Bismarck et de Guillaume 1er, la phase terminale de l'unité allemande sous l'égide de la Prusse, l'abdication de Napoléon III et enfin l'abnégation, l'héroïsme des Troupes de Marine au combat.

Si bien que Bazeilles représente le même symbole pour les Troupes de Marine que Cameron pour la Légion étrangère, avec en plus l'enracinement géographique en Ardenne française.

En regardant d'un peu près cette guerre de 70, il apparaît qu'en plusieurs occasions, la campagne a été le théâtre de brillants coups de mains à base d'armes blanches et de nombreux combats à la baïonnette.

Il semblait donc tout naturel à un coutelier ardennais centré sur les lames haut de gamme, de service, de mettre en valeur, de commémorer ces événements à la fois historiques et héroïques en fabriquant un couteau les rappelant ou les suggérant qui serait en même temps l'arme blanche type des Troupes de Marine, nos anciennes Troupes Coloniales.

En effet, ces troupes, actuellement déployées un peu partout dans le monde sur des théâtres de coopération, d'intervention ou d'opération, nécessitent une adaptation sérieuse au terrain dans laquelle un bon couteau a sa place.

Après une très longue absence de notre poche ou de notre ceinture, le couteau renaît, revient à la mode, redevient ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, une présence de tous les instants, l'outil de base universel de l'homme. C'est à ce titre qu'il doit figurer dans tout bon paquetage.

Le modèle

Les recherches menées tant du côté marsouins et bigors que du côté coutelier n'ont pas permis de trouver un modèle d'arme blanche typique d'alors. La plupart du temps, les gens de l'époque, en grande partie d'origine paysanne, utilisaient ce que les forgerons locaux fabriquaient pour la chasse.

Chaque région avait son style, chaque village même, de sorte qu'en fonction des origines du recrutement, la troupe était équipée de façon personnelle, hétéroclite, et néanmoins efficace.

Toute cette guerre de 70 est placée du point de vue de l'armement français sous le

signe du fusil CHASSEPOT 1866 équipé de son sabre baïonnette de forme Yatagan. Il dérive du 1er sabre baïonnette français de 1840, premier du genre à utiliser une lame Yatagan, forme qui sera reprise ultérieurement par la majorité des nations.

C'est pourquoi le BAZEILLES s'inspire de l'esthétique Yatagan du sabre baïonnette CHASSEPOT, qui présente les avantages du point de vue de la destination finale :

- d'avoir une pointe pratiquement dans l'axe de la poignée,
 - de piquer aussi bien qu'une dague,
 - de couper aussi bien que les meilleurs couteaux de combat (MK2).
- Du point de vue de la résistance mécanique, ce couteau est conçu pour répondre à l'hypothèse de base du concepteur : si l'on introduit la lame entre deux briques d'un mur jusqu'à la garde, la poignée doit pouvoir servir de marchepied.

Caractéristiques dimensionnelles

Longueur hors tout : 320 mm

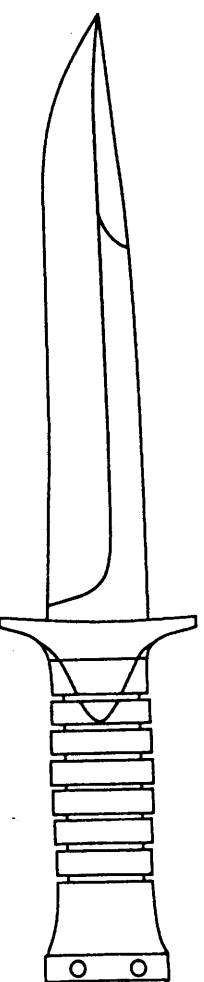
Longueur de la lame : 200 mm

Largeur de la lame au ricasso : 31 mm

Épaisseur de la lame au ricasso : 6 mm

Montage sur soie - laiton ou acier - bois exotique, micarta, cuir, présentation broyée.

Nota : le BAZEILLES constitue l'intermédiaire des couteaux PRAIRIE I et II bien connus du public



De tout temps, quiconque vit dans la nature a besoin d'un ou de plusieurs couteaux. Les peuples dans ce cas ont en général sélectionné un grand et un petit couteau, dont les formes sont liées aux styles de vie et aux cultures.

Pour le militaire appelé à vivre sur le terrain, le couteau est un outil modeste qui sert le plus souvent à couper de la broussaille, des branches, des lianes, des liens, de temps à autre à achever des animaux, et exceptionnellement à participer directement au combat. C'est aussi l'instrument de survie le plus évident. Par conséquent, il n'en faut ni minorer, ni majorer l'importance.

Les Etats-Majors français du XXe siècle n'ont eu aucune considération pour l'arme blanche, au point d'en arriver à supprimer la baïonnette, jusqu'au jour où, un conflit survenant, le besoin a été tel qu'on a doté le troupière, en urgence, de n'importe quelle horreur. En contrepartie, il ne faudrait pas lui accorder une importance démesurée qui constituerait une autre erreur. Comme le disent ces "Notes sur le combat en Indochine" publiées par le Bureau Instruction sous la signature du général Navarre, commandant en chef en Indochine, le 30 mars 1954. "Face aux mortiers, aux bazookas et SKZ, le temps de Cameron et de Bazeilles est révolu : on ne se bat plus derrière les murs" - ni au fusil, ni au couteau. Néanmoins, il existe des circonstances au combat où cet instrument est précieux.

(SUITE PAGE 6)

Quelques exemples :

- Lors de la guerre des 6 jours (1967), la conquête de Jérusalem devait se faire sans destruction. Il ne restait qu'une solution : combat de rue, nettoyage maison par maison, au P.M., à la grenade, au couteau. Dans ces cas-là, ne vaut-il pas mieux en avoir appris le maniement avant ?

- La guerre du Golfe, dans sa phase terrestre, ne militait pas du tout en faveur de l'arme blanche. C'était une guerre de blindés, d'hélicoptères, et le nettoyage des cagnas s'est réalisé à l'arme automatique et à la grenade. Toutefois, à l'occasion d'une autre guerre du désert, qui s'inscrivit, elle, dans la durée, lors du combat de Marsa Matrouh, Rommel arriva à encercler la place forte et à l'investir, faisant 6000 prisonniers. Malgré tout, les Néo-zélandais de Freyberg réussirent à s'échapper en se frayant de nuit un chemin à la baïonnette et au couteau de brousse.

- Au cours de l'offensive Von Rundstedt dans les Ardennes en 44, la colonne blindée de Peiper n'arriva pas jusqu'à la Meuse : panne sèche. Voilà les prétentieux tankistes du IIIème Reich - celui qui devait durer 1000 ans - obligés de rentrer à pied, sans l'armement, ni les munitions, ni l'équipement de l'infanterie. C'est là qu'un bon et solide couteau ...

- Enfin, les Gurkas se sont encore illustrés aux Malouines grâce à un assaut au Koukri.

Ces quelques évocations permettent de mettre en valeur "l'esprit choc" qui devait animer les plus petites unités, chaque soldat, à savoir : l'initiative, l'agressivité, le goût du risque, l'entraînement physique poussé, l'aptitude au combat rapproché de jour comme de nuit, l'aptitude au tir de précision et au tir de nuit.

Il ne faut pas négliger l'Instruction et l'éducation : "Ils s'instruisent pour vaincre". Ce à quoi il convient d'ajouter en ces temps d'incertitude "le moral" et "la morale", qui ne sont rien d'autre que deux facettes de la FOI.

C'est pourquoi, avec le général LEMOINE, nous crierons "AU NOM DE DIEU, VIVE LA COLONIALE !".

Historique et référence

Jean TANAZAQO fabrique son premier couteau en 1953 pour aller à la chasse en tant que traqueur. Fort d'études techniques lui conférant un diplôme d'ingénieur INSA, et d'expérience industrielle, il crée en 1980 l'entreprise ARDENNILAME qui devient en 1988 les Ets Jean TANAZAQO. Exposant au Salon des Armements Terrestres de SATORY en 1985, il est depuis référencé au JANE'S.

Ses couteaux sont en service dans le monde entier, des Pôles à l'Equateur, que ce soit avec nos militaires du Cambodge, en Guyane, au Liban, en Somalie... avec nos chasseurs sur tous les territoires de chasse du monde, ou dans la main de clients étrangers.

Des hommes de grande notoriété ont acheté ou ont reçu ses couteaux : Ronald Reagan, François Mitterrand, des chefs d'Etat, un certain nombre d'ambassadeurs, l'un des directeurs de tir de Mururoa, de grands militaires ... Mais on sait fort bien que ces grands personnages ne manient guère eux-mêmes leur couteau. Tandis que de nombreuses autres personnes, dont les noms ne font pas la une des journaux, sont de grands utilisateurs, très avertis, et leur expérience mérite d'être mise en valeur.

C'est la raison pour laquelle Jean TANAZAQO prépare un ouvrage sur les couteaux qui approfondit tous ces points.

MK2

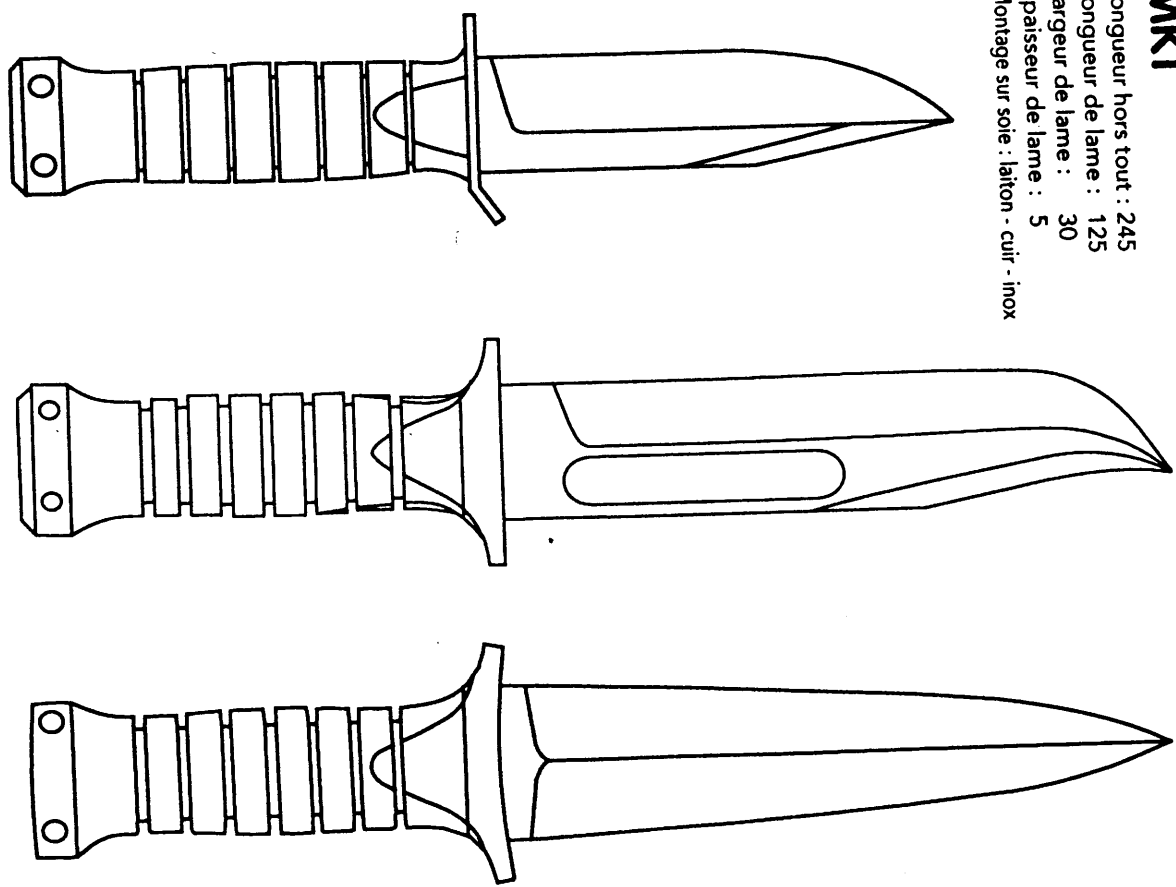
Longueur hors tout : 300
Longueur de lame : 180
Largeur de lame : 34
Épaisseur de lame : 6
Montage sur soie : latton - cuir

RC4

Longueur hors tout : 295 à 300
Longueur de lame : 175 à 180
Épaisseur de lame : 7 à 8
Montage sur soie : latton - cuir

MK1

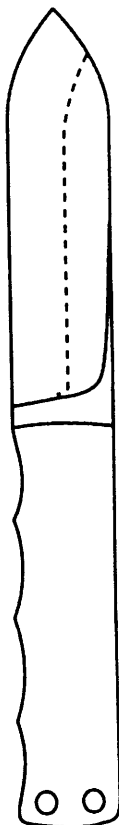
Longueur hors tout : 245
Longueur de lame : 125
Largeur de lame : 30
Épaisseur de lame : 5
Montage sur soie : latton - cuir - inox



DESSINS A L'ECHELLE 1/2

NAUTA ⇨

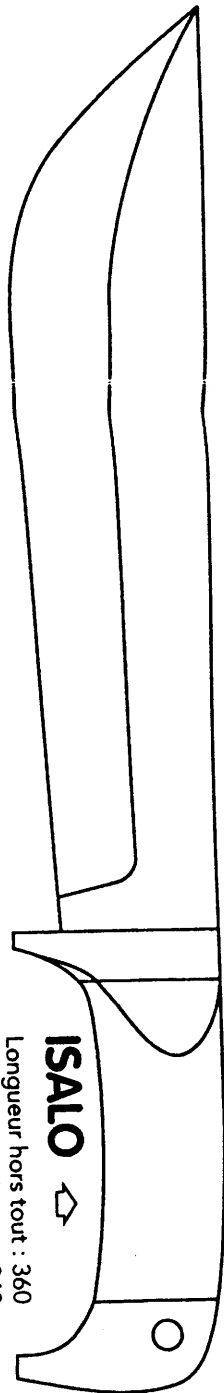
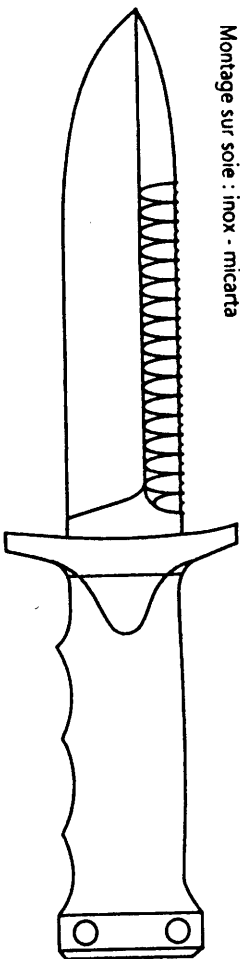
Longueur hors tout : 220
 Longueur de lame : 110
 Largeur de lame : 27
 Épaisseur de lame : 5
 Montage plate semelle : micarta



--- Autre version du NAUTA

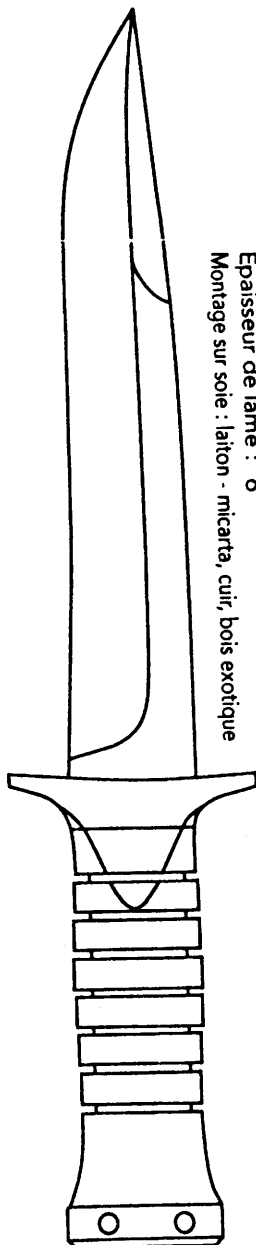
ORA 1 ⇨

Longueur hors tout : 260 235
 Longueur de lame : 150 125
 Largeur de lame : 32 30
 Épaisseur de lame : 6 6
 Montage sur soie : inox - micarta



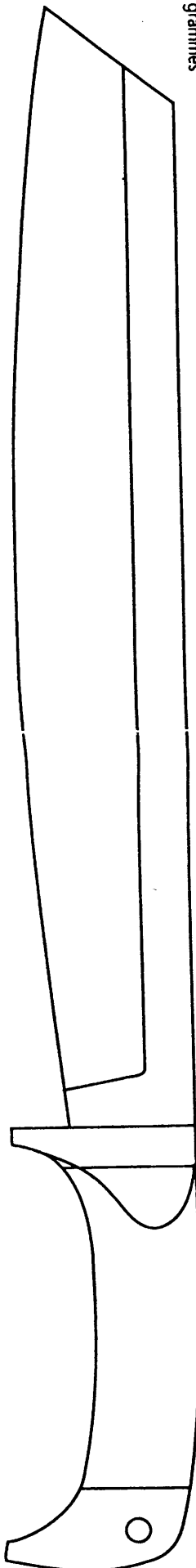
BAZELLES ⇨

Longueur hors tout : 320
 Longueur de lame : 200
 Largeur de lame : 31
 Épaisseur de lame : 6
 Montage sur soie : laiton - micarta, cuir, bois exotique



CÉLÈBES ⇨

Longueur hors tout : 500
 Longueur de lame : 360
 Largeur de lame : 45
 Épaisseur de lame : 5
 Montage sur soie : inox - micarta
 Poids : 750 grammes



ISALO ⇨

Longueur hors tout : 360
 Longueur de lame : 240
 Largeur de lame : 50
 Épaisseur de lame : 5
 Montage sur soie : inox - micarta
 Poids : 500 grammes

FROGSEAL ⇨

Longueur hors tout : 330
 Longueur de lame : 200
 Largeur de lame : 30
 Épaisseur de lame : 6
 Montage sur soie : inox - micarta

